

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SOUHAITS

REGNARD

Comédie — 1700

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MERCURE	27 rép.	GASCON	6 rép.
VULCAIN	17 rép.	VÉNUS	5 rép.
MARS	10 rép.	MARIÉE	5 rép.
LA THORILLIÈRE	7 rép.	SUISSESSE	2 rép.
POISSON	6 rép.	NAIN	2 rép.
HOMME DE BONNE CHÈRE	6 rép.		

*Personnages muets & suite : UNE NOUVELLE MARIÉE, UNE SUISSESSE, UNE
FILLE, UN NAIN, UN HOMME, SUITE DE CYCLOPES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES SOUHAITS	5
--------------------	---

LES SOUHAITS

MARCHE

(chantant)

MERCURE *(chantant)*

Venez, venez, peuples divers ;
Accourez à ma voix des bouts de l'univers :
Le dieu qui lance le tonnerre
Remet aujourd'hui dans mes mains
Le bonheur de la terre,
Et le sort de tous les humains.
Ne vous plaignez donc plus des malheurs de la vie,
Mortels ; je veux vous rendre heureux :
Formez tous des souhaits au gré de votre envie ;
Je comblerai vos vœux,
Si pour votre repos ils sont avantageux.

5

10

SCÈNE I

Une Nouvelle mariée, Mercure.

LA MARIÉE

Je m'offre la première, étant la plus pressée.

En vous disant d'abord que je suis mariée,
Vous devinez assez que je viens vous prier
De vouloir me démarier.
Ne rendez point ma demande frivole,
Et, pour le bien commun, changez tous les maris ;
Je vous porte ici la parole
Pour tout le corps des femmes de Paris.

15

MERCURE

Je le crois aisément ; mais je me persuade
Que, de leur côté, les époux,
Pour obtenir même grâce que vous,
Vont m'envoyer même ambassade.

20

LA MARIÉE

Ils n'en ont pas tant de raisons que nous.

MERCURE

Comptez-vous bien du temps depuis que l'hyménée
Au sort de votre époux joint votre destinée ?

25

LA MARIÉE

Quinze jours ; mais, avant ce choix si malheureux,
J'étais, en moins d'un mois, déjà veuve de deux :
Sitôt que l'un fut mort, par grâce singulière,
Un autre à succéder aussitôt fut admis ;
Celui-ci mort, un autre en sa place fut mis,
Croyant mieux trouver et mieux faire :
Mais, Hélas ! J'ai toujours été de pis en pis.
Le premier se trouva brutal jusqu'à l'extrême ;
Le second plus brutal, et très jaloux, de plus ;

30

35

L'autre est jaloux, brutal, ivrogne au par-dessus :
Je veux voir si le quatrième
Pourrait avoir quelques vertus,
Sauf à recourir au cinquième.

MERCURE

Mais pour vous fournir de maris
Seulement pendant une année,
De l'humeur dont vous êtes née,
Vous épuiseriez tout Paris.

40

LA MARIÉE

Je veux, pour en trouver un à ma fantaisie,
En changer, si je puis, tous les jours de ma vie.

45

MERCURE

Je rebute vos vœux, et j'ai pitié de vous ;
Il vous arriverait, dans votre rage extrême,
Si vous preniez un quatrième,
Qu'il aurait à lui seul tous les défauts de tous,
Et qu'il pourrait encor vous assommer de coups,
Et ferait bien, cela ne soit dit qu'entre nous,
Pour vous ôter l'espoir de songer au cinquième.

50

LA MARIÉE

De mon sort, en un mot, vous plaît-il d'ordonner ?

(Air.)

MERCURE

Votre vœu n'est pas impétable.

Faisant place à quelqu'un qui soit plus raisonnable, 55
Écoutez le conseil que je vais vous donner.
Le mariage
Est un hommage
Que chacun à son tour
Peut rendre à l'Amour. 60
Mais quand un doux veuvage
Assure un heureux sort,
Ce n'est pas être sage
D'affronter de nouveau l'orage,
Quand on est au port. 65

SCÈNE II

Une Suisseuse, Un Nain, en vieillard, Mercure.

(à Mercure)

LA SUISSESSE *(à Mercure)*

Vous voyez deux amants dont la taille diffère :
La nature dans l'un prodigua sa matière,
Et dans l'autre elle fut avare de ses biens ;
Cependant, ne pouvant mieux faire,
Nous voulons de l'hymen contracter les liens. 70
Mais chacun, par avance,
Rit de cette alliance ;
Et je viens vous prier, par un souhait nouveau,
De vouloir bien tous deux nous mettre de niveau.

MERCURE

Voilà du dieu d'amour l'ordinaire injustice ; 75
Il se plaît sous un joug d'airain,

D'asservir bien souvent deux amants de sa main,
Fort différents d'humeur, de taille et de caprice ;
Puis il en rit le lendemain.

LE NAIN

Je ne sais pas pourquoi dans mon choix on me blâme. 80
Un grand homme souvent épouse un avorton :
Je puis, par la même raison,
Épouser une grande femme,
Sans crainte du qu'en dira-t-on.
Je sais qu'elle n'est pas sur ma forme taillée ; 85
Mais je ne suis pas le premier
Qui prend pour femme, et sans s'en méfier,
Une fille dépareillée.

LA SUISSESE

Nous craignons fort que nos enfants
N'aient pas la forme ordinaire : 90
Si la nature un jour les mesure à leur mère,
Ils pourront être des géants ;
Si d'ailleurs ils tiennent du père,
Les risques n'en sont pas moins grands ;
Ce ne seront que des idées, 95
Ou du moins des nains étonnants,
Et qui n'auront pas deux coudées.
Mais, pour nous égaler, dans un tel différend,
Faites-moi plus petite, ou le faites plus grand.

MERCURE

La raison est choquée aux souhaits que vous faites : 100
Mariez-vous tels que vous êtes.
À porter des géants ses flancs sont destinés :

Et de là, je conclus, sans être philosophe,
Que sa fécondité doit vous fournir assez
Ce qui, de votre part, pourra manquer d'étoffe,
Et vos enfants seront bien proportionnés.

105

LE NAIN

Mais cependant, sans vous déplaire,
Cela gêterait-il quelque chose à l'affaire,
Si j'avais sur ma tête encore un pied de plus ?

(À la Suisse.)

(Air.)

MERCURE

Sur ce point laisse agir ta femme :
Si j'en juge aux regards de cette bonne dame,
Tes vœux ne seront point déçus ;
Quand tu seras époux, tu deviendras peut-être
Plus grand que tu ne voudrais être.
Pour vous, écoutez bien ma chanson là-dessus.
Un mari toujours embarrasse :
Heureuse celle qui s'en passe !
On n'en a pas comme on les veut.
Vous en pourrez trouver qui seront plus de mise :
Mais de mauvaise marchandise
Il ne s'en faut charger que le moins que l'on peut.

110

115

120

SCÈNE III

Un Homme de bonne chère, ou un buveur, Mercure.

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Vous voyez un garçon qui du bien fait usage,
Assez bien nourri pour son âge ;
Je n'ai pas encore vingt ans,
Et j'espère dans peu profiter davantage.
Cet embonpoint des plus brillants,
Qui fidèlement m'accompagne,
Est pétri de mets succulents,
Et broyé de vin de Champagne.

125

MERCURE

La teinture en est bonne, et durera longtemps.

130

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Cependant, croiriez-vous ce que je vais vous dire ?
Avec cet embonpoint des autres souhaité,
Souvent je manque de santé.

MERCURE

Bon ! Je crois que vous voulez rire :
Vous n'avez point d'affaire avec la Faculté.

135

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Mon plaisir unique est la table ;
Je m'y plais à passer les nuits :
Mais, lorsque trop longtemps j'y suis,
Un désir de dormir m'accable.

En vain, pour le chasser, je fais ce que je puis. 140
Quand j'ai seulement bu mes neuf ou dix bouteilles,
Certain mal de tête me prend,
Sous moi mon pied est chancelant,
Et j'ai des vapeurs sans pareilles ;
Il me prend un dégoût pour tout ce qu'on me sert, 145
Plus de faim, plus de soif, plus d'appétit ouvert.
Dans cette affreuse maladie,
Je me traîne à mon lit sans me déshabiller :
Là, je dors sans donner aucun signe de vie ;
Et je demeure en cette léthargie 150
Jusques au lendemain, sans pouvoir m'éveiller.

MERCURE

S'il est ainsi, vous êtes bien malade.
Et ce mal vous prend-il bien ordinairement ?

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Une fois par jour réglément.

MERCURE

Oui ! Vous êtes plus mal qu'on ne se persuade. 155

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Je viens vous demander, pour vivre heureusement,
Un meilleur estomac, un ventre plus capable,
Une faim qui s'irrite à table,
Et qui puisse porter l'effroi dans tous les plats,
Et surtout une soif que rien ne puisse éteindre. 160

MERCURE

Homme, ou tonneau, je ne t'écoute pas ;
Serait-ce t'obliger qu'avancer ton trépas ?
Eh ! De moi tu devrais te plaindre.
Ton souhait est impertinent ;
Cherche une demande meilleure.
Tu crèveras avant qu'il soit un an ;
Et, si j'étais à tes vœux complaisant,
Tu crèverais avant qu'il fût une heure.

165

L'HOMME DE BONNE CHÈRE

Quoi ! Je n'aurai donc point de vous d'autre raison ?

(Air.)

MERCURE

À ce propos, écoute ma chanson.
Ami, je condamne l'usage
De ceux qui mettent tous leurs soins
À voir dans un repas qui boira davantage,
Et qui vivra le moins.
Buvez tant que d'Iris vous perdiez la mémoire,
Vous gagnerez beaucoup ;
Alors je vous permets de boire,
Pour célébrer votre victoire,
Encore un coup.

170

175

SCÈNE IV

Une Fille en cavalier gascon, Mercure.

LE GASCON

Cadédis, monsieur de Mercure, 180
Je ne viens point faire de vœux,
Comme font tous ces malheureux ;
J'ai tout reçu de la nature.
Je suis plus noble que le roi,
Et je ne le cède à personne ; 185
Ma noblesse est plus vieille et plus pure, je crois,
Que les sources de la Garonne.
J'ai plus d'esprit cent fois qu'il ne me faut ;
Ma taille est des plus à la mode ;
Je ne vois en moi nul défaut ; 190
Mais trop de valeur m'incommode.

MERCURE

Oh ! Oh ! Cet homme a le sang chaud.
En ce temps de désordre, où l'on voit sur la terre
Régner le démon de la guerre,
Vous avez de quoi batailler. 195

LE GASCON

D'accord : mais les hivers on ne peut chamailler.
Ce repos m'ennuie et me gêne :
Le sang me bout de veine en veine ;
Je voudrais qu'il me fût permis,
Pour me tenir bien en haleine, 200
De me battre en duel contre mes ennemis,
Trois fois seulement par semaine.

MERCURE

Vous êtes-vous battu parfois ?

LE GASCON

Non, ou je mens ;
Mais, certes, je m'en meurs d'envie.

205

MERCURE

Ce métier à la longue ennuie,
Lasse, et ne nourrit pas son maître bien longtemps.

LE GASCON

Lorsque je l'aurai fait dix ans,
Je me reposerai le reste de ma vie.

MERCURE

Ce souhait est vraiment nouveau,
Et je ne vois rien de si beau
D'aller à tout venant offrir la carte blanche :
Mais, si vous commenciez un lundi
Ce jeu digne d'un étourdi,
À peine iriez-vous au dimanche.

210

215

LE GASCON

Vous vous raillez, je crois. Remplissez mon souhait :
Ce m'est un jeu quand je m'exerce
À pousser la quarte et la tierce,
Et faire une passe au collet :
Du sort d'un ennemi je suis toujours le maître ;
Et, dans un combat singulier,

220

Je force à demander quartier,
Quelque brave que ce puisse être.

MERCURE

Quelque mortels que soient vos coups,
Je connais, à votre visage, 225
Que bien des gens voudraient posséder l'avantage
D'en venir aux mains avec vous.
Malgré l'habit qui me cache vos charmes,
Vous ne sauriez m'imposer en ce jour :
Vous vous imaginez être fait pour les armes, 230
Et vous êtes fait pour l'amour.

LE GASCON

Il faut donc que je me retranche
Aux exploits que ce dieu m'offrira désormais,
Et que je prenne ma revanche
Sur des coeurs qui n'en pourront mais. 235

SCÈNE V

Poisson, La Thorillière, comédien de campagne, Mercure.

LA THORILLIÈRE

Avec tous les respects que la divinité
Exige de l'humanité,
Nous venons rendre notre hommage,
Et profiter de l'avantage
Qui par vous nous est présenté. 240

POISSON

Seigneur Mercure, en vérité,
En voyant ce noble équipage
Qui vous sert à faire voyage,
On ne vous prendra pas, à moins d'être hébété,
Pour un messager de village ;
Mais cette noble majesté
Qui... je n'en dis pas davantage,
De crainte de prolixité.

245

MERCURE

Venons au fait, et point tant de langage.

LA THORILLIÈRE

Des bords fameux du Pô, jusqu'aux rives du Rhin,
Dans les troupes toujours cherchant un beau destin,
De lauriers éclatants nous avons ceint nos têtes,
Et près du sexe même étendu nos conquêtes.
Le sceptre est souvent en nos mains ;
Et vous voyez en nous, par le fruit de nos peines,
Ce que les Grecs et les Romains
Ont eu de plus grands capitaines.

250

255

MERCURE

Oui ! Mais, s'il est ainsi, comme on n'en peut douter,
Que vous peut-il encor rester à souhaiter ?

LA THORILLIÈRE

Rassasiés de gloire et de ses dons frivoles,
Comme sont enfin les héros,

260

Ayant dans l'univers joué les premiers rôles,
Nous cherchons un peu de repos.
L'honneur partout nous accompagne ;
Mais nous sommes d'ailleurs fort dénués de biens,
Car nous sommes comédiens.

265

POISSON

Et comédiens de campagne.

MERCURE

J'aime les gens de cet emploi :
Parlez, que voulez-vous de moi ?

LA THORILLIÈRE

Vous savez que notre espérance,
Le but de nos travaux, est d'être un jour admis
Dans cette troupe de Paris,
Où l'on vit avec abondance :
On emploie à cela l'argent et les amis.

270

POISSON

C'est pour nous le bâton de maréchal de France.

275

LA THORILLIÈRE

C'est donc où se bornent nos vœux,
Et ce qui peut nous rendre heureux.

MERCURE

Pour m'assurer si le vœu que vous faites
Vous est avantageux, ou non,

Il faudrait de ce que vous êtes
Me donner quelque échantillon.
Quel rôle faites-vous ?

280

POISSON

Jadis dans le comique
Mon camarade et moi nous avions du crédit ;
Mais, pour faire en tout genre admirer notre esprit,
Nous chaussons maintenant le cothurne tragique,
Et je fais le héros des mieux, à ce qu'on dit.

285

LA THORILLIÈRE

Pour peu que vous vouliez en passer votre envie,
Nous jouerons un fragment pris d'une tragédie,
Dont les vers, faits par moi, furent très bien reçus :
Elle a nom, «les Amours de Mars et de Vénus»,
Et ce n'est proprement qu'un trait de parodie
D'une scène d'«Iphigénie»,
Quand Achille en fureur insulte Agamemnon.
Pour moi, quand je travaille,
J'aime mieux imiter certains auteurs de nom,
Qu'en produisant de moi, ne faire rien qui vaille.

290

295

MERCURE

Vous avez fort bonne raison.

POISSON

Ordonnez donc, seigneur Mercure,
Que les musiciens, avec leurs violons,
Vous fredonnent une ouverture,
Et dans peu nous commencerons.

300

SCÈNE VI

Vénus, Vulcain, Suite de Cyclopes.

(PARODIE.)

VULCAIN

Assez et trop longtemps ma lâche complaisance
De vos déportements entretient la licence,
Madame ; je ne puis les souffrir plus longtemps ;
Et Mars fait voir pour vous des feux trop éclatants.

305

VÉNUS

Ne cesserez-vous point, dans votre humeur farouche,
De m'immoler sans cesse à vos transports jaloux ?

VULCAIN

Vous immolez ma tête aux malheurs d'un époux,
Et le mal d'assez près me touche.

310

VÉNUS

Vous ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.

VULCAIN

On ne m'abuse point par de fausses caresses ;
Je sais ce que je dois croire de vos discours.

VÉNUS

Que manque-t-il à vos tendresses ?
Vous avez épousé la mère des Amours.

315

VULCAIN

Et c'est là ma douleur amère !
Des Amours vous êtes la mère ;
Et moi, Vulcain, qui suis par malheur votre époux,
J'en devrais être aussi le père, ce me semble :
Cependant, au dire de tous,
De tant d'enfants aucun ne me ressemble ;
Et les mortels, dans leurs discours,
Ne m'appellent jamais le père des Amours.

320

VÉNUMS

Il serait beau, vraiment, que de votre visage
Mes enfants eussent quelques traits ;
Vous n'avez pas assez d'attraits
Pour leur souhaiter votre image.
Que dirait tout le genre humain,
Si, de notre couche féconde,
Il voyait voler dans le inonde
Des Amours forgés par Vulcain ?

325

330

VULCAIN

C'est trop insulter à ma peine.
À son appartement, gardes, qu'on la remène,
Et qu'on l'empêche d'en sortir.
Deux Cyclopes s'emparent de Vénus.

335

VÉNUMS

Quoi ! Voulez-vous, par cette violence,
Forcer mon coeur à vous haïr !

VULCAIN

Vous avez trop longtemps lassé ma patience.
Je parle, j'ai parlé ; c'est à vous d'obéir.
Les deux Cyclopes emmènent Vénus.

340

SCÈNE VII

VULCAIN *(seul)*

Faut-il cruel hymen, que, tout dieux que nous sommes,
Nous ressentions tes coups comme les autres hommes ?

SCÈNE VIII

Mars, Vulcain.

MARS

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,
Seigneur ; je l'ai jugé trop peu digne .de foi.
On dit, et sans horreur je ne puis le redire,
Qu'exerçant sur Vénus un rigoureux empire,
Et vous-même étouffant tout sentiment d'époux,
Vous voulez l'immoler à vos transports jaloux.
Contre ses volontés, par vos soins retenue,
Vous la faites, dit-on, ici garder a vue.
On dit plus ; on prétend que cette dure loi
N'est donnée en ces lieux, n'est faite que pour moi.
Qu'en dites-vous, seigneur ? Que faut-il que j'en pense ?
Ne ferez-vous point taire un bruit qui nous offense ?

345

350

VULCAIN

Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins :
Ma femme ignore encor mes ordres souverains ;
Et, quand il sera temps qu'elle soit enfermée,
Vous en serez instruit avec la renommée.

355

MARS

Et vous pourriez, cruel, la maltraiter ainsi !

VULCAIN

De vos secrets complots je suis trop éclairci :
Vos discours me font voir ce que j'avais à craindre,
Et vos lâches amours ne sauraient se contraindre.

360

MARS

Seigneur, je ne rends point compte de mes amours :
Vénus ignore encor quel en sera le cours ;
Et, quand il sera temps, par vous ou par un autre
Elle apprendra son sort, et vous saurez le vôtre.

365

VULCAIN

Ah ! Je sais trop le sort que vous me réservez.

MARS

Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

VULCAIN

Pourquoi je le demande ! Ô ciel ! Le puis-je croire,
Qu'on ose des ardeurs avouer la plus noire ?

370

Vous pensez qu'approuvant vos feux injurieux,
Je vous laisse achever ce complot à mes yeux ;
Que ma foi, mon honneur, mon amour y consente ?

MARS

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante,
Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?

375

VULCAIN

Oubliez-vous qui j'aime, et qui vous outragez ?

MARS

C'est pour le bien commun qu'ici mon zèle brille.

VULCAIN

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?
Avez-vous sur ma femme acquis des droits d'époux ?
Et ne pourrai-je...

380

MARS

Non, elle n'est pas à vous.
En épousant Vénus, cette belle déesse,
Vous saviez que son coeur, sensible à la tendresse,
Ne se refusait pas aux transports les plus doux :
À ces conditions vous fûtes son époux.
Si, depuis, des amants la troupe favorite
A pris chez vous des droits dont votre coeur s'irrite,
Accusez-en le sort et le ciel tout entier,
Jupiter, Apollon, et vous tout le premier.

385

VULCAIN

Moi !

390

MARS

Vous, qui, dès longtemps, mari doux et docile,
Pour moi seul aujourd'hui devenez difficile :
Vous vous avisez tard de devenir jaloux ;
Et Mars peut, comme un autre, être reçu chez vous.

VULCAIN

Juste ciel ! Puis-je entendre et souffrir ce langage ?
Est-ce ainsi qu'au mépris on ajoute l'outrage ?
Moi, pour le bien commun, j'aurais pris femme exprès,
Et serais seulement époux ad honores !
Des plaisirs du public lâche dépositaire,
Je ferais de l'hymen un trafic mercenaire !
Je ne connais ni dieux, ni mortels favoris ;
Ma femme est à moi seul, et n'en veux qu'à ce prix.

395

400

MARS

Fuyez donc ; retournez dans vos grottes ardentes,
Forger à Jupiter des armes foudroyantes ;
Fuyez. Mais si Vénus ne paraît aujourd'hui,
Malheur à qui verra tomber mon bras sur lui !

405

VULCAIN

Je tiens à Jupiter par un noeud qui l'engage
À me mettre à l'abri de votre vaine rage :
Mais, lorsque je voudrai la cacher à vos yeux,
Je percerai le sein des antres les plus creux.

410

Là, bravant vos efforts, et nageant dans la joie,
Je saurai de vos mains arracher cette proie.

MARS

Rendez grâce au seul noeud qui retient mon courroux ;
De votre femme encor je respecte l'époux.
Je ne dis plus qu'un mot ; c'est à vous de m'entendre.
J'ai mon amour ensemble et ma gloire à défendre :
Pour aller jusqu'aux lieux que vous voulez percer,
Voilà par quel chemin il vous faudra passer.

415

SCÈNE IX

(Aux Cyclopes.)

VULCAIN *(seul)*

Et voilà ce qui doit avancer ma vengeance.
Ton insolent amour aura sa récompense.
Holà, gardes, à moi. Mais tout beau, mon courroux !
Ne précipitons rien. Venez, suivez-moi tous.

420

SCÈNE X

Mercury, Poisson, La Thorillière.

LA THORILLIÈRE

Vous voyez maintenant si c'est nous faire grâce
De nous accorder une place
Que le mérite seul peut nous faire espérer.

425

MERCURE

Messieurs, je ne sais que vous dire :
Vos talents n'ont pas su sur moi trop opérer.
Le métier d'un tragique est de faire pleurer ;
Et chacun, vous voyant, s'est éclaté de rire.
Retournez en province, et suivez mon avis ;
Là, vous serez admirés et chéris :
Vous n'auriez pas peut-être ici cet avantage.
Il vaut mieux être enfin le premier au village,
Qu'être le dernier à Paris.

430

POISSON

Après une telle injustice,
Paris de mes talents ne profitera pas ;
Et je m'en vais, tout de ce pas,
Me faire comédien suisse.

435

MERCURE

Mortels, jusqu'à présent nul n'a demandé rien
Que je lui puisse accorder pour son bien.
Je vois bien que chacun s'empresse
De requérir, avec grand soin,
Les plaisirs, le bon vin, les honneurs, la richesse :
Mais nul n'a souhaité la vertu, la sagesse ;
Et c'est dont vous avez tous le plus de besoin.
Ne formez donc plus tant de souhaits inutiles :
Les dieux vous trahiraient, s'ils étaient trop faciles.
Sans redouter le sort, mettez tout en sa main :
Riez, chantez, dansez, livrez-vous à la joie ;
Profitez chaque jour des biens qu'il vous envoie ;
Laissez à Jupiter le soin du lendemain.

440

445

450

Les suivants de Mercure forment une contredanse qui finit la comédie.